



Lundi 19 septembre : Itinérance en Sologne Bourbonnaise

Tout d'abord un très grand merci aux organisatrices, Véronique et Caroline qui ont emmené 58 heureux membres des VMF du Loir-et-Cher en voyage dans l'Allier.

Nous voici au nord de l'Auvergne, où l'Allier épouse les frontières du Bourbonnais, berceau des rois de France. Ses paysages de bocage vallonné ont reçu en héritage une multitude de châteaux et belles demeures ; Trois d'entre eux sont aujourd'hui au programme de nos visites.

10h50 – Château du Riau, à Villeneuve sur l'Allier

Le château se laisse doucement découvrir au bout d'une allée de tilleuls jusqu'au pont dormant où les Voyageurs sont attendus avec biscuits et verre d'accueil, et pourvus de « précieux » audioguides.



Les propriétaires de ce château familial, Joseph et Ghislaine Durye, descendants d'une des quatre familles ayant occupé le Riau depuis 1480, guident notre visite des extérieurs et des intérieurs de cet harmonieux ensemble des XV^{ème}, XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles.

Anne de Beaujeu, fille de Louis XI, acquiert un petit château du XIV^{ème} siècle construit sur une motte féodale, crée pour défendre le nord du Bourbonnais, sur les fondations duquel, Charles Popillon, orfèvre à Moulins, devenu le Grand Argentier des ducs de Bourbon, fait édifier le château du Riau au XV^{ème} siècle.

L'ensemble du Domaine offre un exemple typique de l'architecture civile et militaire du Bourbonnais au XV^{ème} siècle, et, en même temps, de chef-lieu d'exploitation agricole. Le château est inscrit au titre des Monuments Historiques dès 1943 et classé en 1977.

Le Riau est doté d'une enceinte fortifiée complète et entouré de douves en eaux vives. Ainsi, accédons-nous à la vaste cour du château par un pont levis et une imposante tour d'entrée du XV^{ème} siècle flanquée de deux tourelles. Nous découvrons en arrière-plan un élégant logis aux façades classiques, coiffé d'ardoises, et les communs du XVI et XVII^{ème} siècles, la chapelle, la tour- pigeonnier et un merveilleux tilleul tricentenaire qui trône au milieu de la cour.



On note sur la tour d'entrée que les armoiries des Popillon ont été martelées à la révolution, et, on admire sur le donjon, « l'assommoir » destiné à repousser les visiteurs indésirables !

Le Riau est une maison accueillante habitée par les propriétaires toute l'année ; on est séduits par l'escalier Renaissance (construit en pierre provenant des carrières d'Apremont), les meubles anciens et les nombreux souvenirs de famille : Dans le salon, les « terriers-mouvance » retracent toute l'histoire du château depuis 1308 ; aux murs, une collection de toiles d'Emmanuel de La Villéon (1858-1944), peintre impressionniste de l'Ecole de Barbizon, ancêtre des Durye ; à l'étage les collections de poupées et meubles miniatures époque 1830 ; dans la salle à manger, un « régulateur » de Ferdinand Berthou, et, surtout un couvert de porcelaine, cristaux et orfèvrerie armoriée dressé pour les petits-déjeuners servis aux hôtes depuis une trentaine d'années ; De grandes fenêtre s'ouvrent à l'est, offrant à la salle à manger la lumière du matin et une large vue du parc

En dehors de l'enceinte de douves se dresse une remarquable **grange dîmière** bâtie en pans de bois emplis de briques polychromes, témoin de l'importance de la seigneurie du Riau, fleuron du château et des granges dîmières de cette époque en France. Le charpentier, Nicolas Roger a signé son œuvre en 1584.



On y entreposait les céréales à l'étage supérieur, les sacs étaient portés à dos d'homme. Les fermes tout autour sont restées en métayage jusqu'en 1981. Au cours de la visite, nous admirons la superbe et haute charpente en

carène de bateau inversée (25 000 tuiles), et au sol les tomettes dont certaines gardent l'empreinte de pattes d'animaux ; ainsi que des cloisons de torchis et matériaux de récupération plus nobles, des panneaux de bois en plis de serviette. Au 1^{er} étage, un petit musée regroupe divers instruments et machines utilisés pour calibrer le grain, séparer la farine du son..., des pèles servant à remuer le grain pour éviter la fermentation et les risques d'incendie ; et des instruments d'une dizaine de sabotiers qui ont œuvré un temps sur ce site. Depuis la fin du métayage, cette belle grange a accueilli expositions, concerts et mariages... jusqu'à ce que les normes européennes n'imposent des aménagements pour l'évacuation des lieux etc... inconcevables pour ce bâtiment classé.

Aujourd'hui, de grandes tables ont été dressées au rez-de-chaussée, pour notre déjeuner pique-nique, un vrai moment de convivialité fort agréable partagé avec nos hôtes.

16h30 – Château d'Avrilly, à Trévol

Nous sommes sur la rive droite de l'Allier, non loin de Moulins ; A notre arrivée par l'est, nous sommes séduits par le charme d'une enfilade de bassins sur notre gauche, le majestueux château qui dresse ses hautes toitures devant nous, ses très grandes dépendances à notre droite, et l'immense écrin de verdure tout alentour.

Nous sommes à nouveau dans une propriété familiale, c'est son actuel propriétaire **Hugues de Chabannes** qui nous fait découvrir ce lieu auquel il est très attaché et son histoire.



Avrilly, « **un château aux deux visages** » XV^{ème} et XIX^{ème} ; porche XVII^{ème} ; une demeure issue des marécages (« avrillages »)

Résidence des trésoriers des ducs de Bourbon : c'est un logis fortifié édifié à partir du XV^e siècle, souvent présenté comme pavillon de chasse d'Anne de Beaujeu. Il était en fait la résidence des trésoriers des ducs de Bourbon. Sa façade la plus ancienne date de 1436, époque de sa construction en pleine guerre de Cent ans, témoigne de cette période médiévale aussi par ses douves, ses tours à machicoulis, son donjon, son pont-levis, ses échauguettes.

Au-delà du joli pavillon-porche du XVII^{ème}, l'autre façade date de la fin du XIX^{ème} siècle, lors de l'acquisition d'Avrilly en 1872 par le fils de Camille de Tournon, préfet de Rome sous Napoléon, aïeul des actuels propriétaires. Sous l'égide des plus grands paysagistes et architectes du XIX^{ème}, le château est doublé en profondeur - il compte 75 pièces- et doté d'une façade néo-renaissance de pierre et de brique, d'un belvédère et agrémenté d'un jardin à la française conçu par Achille Duchêne. On est séduit aussi par le parc à l'anglaise de 107 hectares entièrement clôturé, présentant une alternance de bois, d'espaces aux belles perspectives, et par une enfilade de 7 bassins construits dans les années 1900-1910. A l'intérieur du château, une impression de majesté est donnée par le grand escalier ; les nombreux trophées dans le hall rappellent les grandes chasses organisées sur le domaine, qui compta

un bel équipage pendant des années. Nous admirons aussi la bibliothèque et sa voute en ogive, et dans le salon au beau parquet les portraits de Jacques et Antoine de Chabannes.

L'ensemble est entièrement Classé Monument Historique depuis avril 2021. Les extérieurs se visitent en juillet et août. De plus, différents bâtiments des communs, et notamment une orangerie de 100m² permettent d'organiser des évènements.

Le Domaine a été choisi pour bénéficier d'une restauration financée par la Fondation du patrimoine, mission dirigée par Stéphane Bern. En effet, il n'y a eu de travaux depuis plus de 100 ans ; les ardoises sont comme des biscuits, et donnent des inquiétudes Les douves, quant à elles, sont en état de péril ; une première urgence, stopper l'infiltration d'eau dans les douves.

17h30 – Château de Pomay à Lusigny



Nous arrivons au cœur d'un grand territoire paisible situé à quatre kilomètres du centre-bourg de Lusigny ; Nous sommes solennellement accueillis devant une grille monumentale du XVIII^{ème} par le propriétaire des lieux, **Olivier de Durat** qui, tel un troubadour de rouge vêtu, déclame un poème de bienvenue aux VMF du Loir et Cher, dont voici un extrait :

*« Découvrez de Pomay, son héritage, sa leçon d'avenir,
Que ses murs, que ses toits, ses cours et jardins
Nous livrent de ce que chaque jour, ils virent
Des choix, faits et grandeurs de leurs hôtes humains »*
(cf en annexe trois poèmes d'Olivier de Durat)

Le drapeau du duché des Bourbon positionné devant la grille ne trompe pas !

Passées les douves humides et la grille d'entrée monumentale surmontée par les armes de la famille de Durat, on se trouve dans une première cour scindée par une longue avenue bordée de communs du XVIII^{ème} siècle ; ensuite on admire la cour d'honneur encadrée par deux tours de briques terminées par des campaniles octogonaux ; et dans le fond, le château à la symétrie parfaite, se compose d'un logis central, mis en valeur par deux pavillons latéraux et deux tours en retrait.

VOYAGE DANS L'ALLIER DU 19 AU 23 SEPTEMBRE 2022

Seules trois familles se sont ancrées durablement à Pomay : les Fouquet, les Noblet, et les Durat, ces derniers ayant acquis le domaine en 1964. Sinon, le domaine passe de mains en mains au fil des nominations des grands officiers des différentes administrations affectés à Moulins, ancienne capitale du Duché.

Le château de Pomay, beau corps de logis typique de la Sologne bourbonnaise, est érigé au milieu du XVII^{ème} siècle (1637 et 1645) sur commande de François-Xavier de La Croix. Ses briques rouges et noires, entrelacées pour former des losanges, offrent une architecture typique de la région ; il n'y a pas de carrières de pierre dans la région, raison pour laquelle l'argile est majoritairement utilisée ; pour donner la couleur rouge ou noire aux briques, tout dépend de la cuisson.

Pomay n'a jamais été construit pour défendre les lieux. Les symboles guerriers, comme des herses et douves ne sont présents que pour symboliser le statut social de ses propriétaires successifs. Il s'agit d'une des premières maisons d'agrément.

Madeleine de Castille, seconde épouse de Nicolas Fouquet, en raison de son veuvage et bannissement de la cour, s'y réfugie en exil pendant quarante ans ; elle y recevra plusieurs personnes encore en cour et fidèles en amitié, dont la Marquise de Sévigné en 1676.

« L'agrandissement » survient au XVIII^{ème}, par la construction de pavillons latéraux et de tours, par celle des communs (étable, écurie...), et l'implantation de la majestueuse grille d'entrée, assortie de douves humides. Le territoire de chasse s'étend tout autour.

Enfin d'importants travaux « d'embellissement » sont menés fin XIX^{ème} et début XX^{ème} siècle par la famille Noblet, conduits par le célèbre architecte d'intérieur Janssen ; à l'extérieur, par le rehaussement des lucarnes, l'agrandissement des ouvertures pour en faire une « maison de lumière ». Sont aussi ajoutés le pavillon latéral sud-est et les douves sèches de chaque côté de la cour d'honneur.

A l'intérieur, l'embellissement se poursuit par le déplacement de l'escalier qui permet la réalisation de vastes salons. Ainsi, le hall dévoile un escalier en vis majestueux de calcaire blanc orné de trophées de chasse, et sur sa gauche, un joli oratoire à la voûte hexagonale et aux colonnes corinthiennes dédié à Sainte Marie.



L'édifice est inscrit aux monuments historiques en 1947.

VOYAGE DANS L'ALLIER DU 19 AU 23 SEPTEMBRE 2022

Notre déambulation dans les salons nous convainc de l'agrément de cette demeure lumineuse aux beaux volumes, ainsi que du parc qui s'étend à l'arrière du château dont la façade est encadrée par des tours en pierre d'Apremont, situées en retrait.

C'est ainsi que nous terminons notre circuit en Sologne Bourbonnaise où se déploient une mosaïque de prairies, bois et étangs.

Totalement charmés d'avoir, en ces trois sites, partagé tant de beauté et rencontré des hôtes qui nous ont généreusement ouvert leurs portes, leur cœur, voir même leur humour, nous prenons la route en direction de Moulins où nous rejoignons notre hôtel ; et bientôt la chapelle où nous sommes conviés à un diner « prestige ».

Isabelle Pommier